Document generated on 04/22/2025 10 a.m.

Laval théologique et philosophique

DUBIED, Pierre-Luigi, *Le pasteur : un interprète*

Marcel Viau

Volume 48, Number 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400673ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400673ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Viau, M. (1992). Review of [DUBIED, Pierre-Luigi, *Le pasteur : un interprète*]. *Laval théologique et philosophique*, *48*(1), 134–134. https://doi.org/10.7202/400673ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Alors que la théologie était présentée comme cohérence imaginaire, l'Écriture est regardée comme coupure symbolique. Avec Barth, l'auteur constate que l'autorité des Écritures n'exige ni fondement, ni justification. Avec Derrida, il regarde l'écrit comme constituant un ordre clos n'appelant ni présence, ni immédiateté de sens: «les Écritures fonctionnent comme discours de l'Autre et nul être au monde n'a prise sur une telle précédence» (p. 132). Les Écritures étant de l'ordre de la précédence symbolique, leur autorité ne peut qu'être constatée. Les Écritures sont normatives en ce qu'elles balisent l'espace des possibles tout en barrant la route à l'impossible.

Ansaldi cherche ensuite à montrer comment se fait le difficile mais nécessaire nouage de la foi, de la théologie et de l'Écriture. La tentation serait de privilégier un moment au détriment des autres. Le nouage équilibré de ces trois moments donnerait à l'existence croyante sa dimension eschatologique conçue comme «réception apaisée de la finitude devant Dieu» (p. 229). Le rite liturgique, pour autant qu'il a pour fonction non pas de combler l'absence du réel mais de répéter ce nouage, aurait un rôle indispensable à jouer dans le processus.

Cette approche lacanienne de la régulation de la foi chrétienne est séduisante. Elle nous apparaît comme une œuvre majeure de la théologie contemporaine.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Pierre-Luigi DUBIED, **Le pasteur: un interprète.** Genève, Les Éditions Labor et Fides, 1990, 136 pages.

Le livre de Dubied arrive à un moment crucial du développement de la théologie pratique. Il confirme la nécessité de revoir de fond en comble les méthodes d'analyse utilisées jusqu'à maintenant dans cette discipline à la lumière de la pratique du pasteur. L'A. nous fait profiter de sa longue expérience lors de sa description du rôle et de la fonction du pasteur. Après avoir élaboré une méthode d'analyse fort originale centrée sur l'identité personnelle du pasteur (ch. I), il montre l'étrangeté du métier qui est le sien dans le monde contemporain (ch. II). Le pasteur se retrouve en face de sa solitude et du besoin de reconnaissance ressenti par tout être humain expérimentant la même situation. Dubied n'est pas pour autant pessimiste puisqu'il démontre comment cette solitude est une chance plutôt qu'une source de malheur: elle lui permet de se rapprocher des autres et de s'en sentir responsable. Mais le pasteur est aussi au cœur de la crise que vivent l'Église et la paroisse modernes (ch. III et IV). Il doit être capable de protéger son intégrité tout en gérant l'événement, sinon ne risque-t-il pas de tomber dans la pathologie du dédoublement? Il se doit d'assumer les problèmes posés par les nouvelles requêtes de la paroisse tout en sauvegardant son rôle d'interprète.

Plus qu'une description (un peu austère d'ailleurs, mais toujours lucide) du rôle du pasteur dans la société, le livre de Dubied cherche à dégager des perspectives originales articulées autour de la nouvelle identité du pasteur. Écrit dans une optique protestante (l'A. est un pasteur protestant qui enseigne à l'Université de Neuchâtel en Suisse), on ne peut que s'étonner des similitudes que ce volume comporte avec la situation des prêtres catholiques dans l'exercice de leur fonction. En ce sens, sa lecture est d'un intérêt certain pour tous ceux, catholiques comme protestants, qui sont préoccupés par le développement de la théologie pratique aujourd'hui et par les avenues qui s'ouvrent devant elle.

Marcel VIAU
Université Laval

Lucie BONNETTE, **Le fondement religieux de la pensée de Jung**. Montréal, Éditions Fides, 1986, 111 pages (15 × 23 cm).

L'auteure, en avant-propos, constate que l'œuvre de Jung «subit un préjugé nettement défavorable dans les pays de langue française» et que de nombreuses publications scientifiques sur Jung «sous-estiment gravement l'importance de la dimension religieuse... et par là même mutilent l'apport de Jung à notre culture». Par ailleurs à la suite de Raymond Hostie et de Victor White, l'auteure entend montrer comment la dimension religieuse est au fondement même de la pensée de Jung.

Le livre s'ouvre sur une histoire de l'œuvre de Jung depuis la rupture avec Freud. Jung, issu d'une famille de pasteurs – six dans la famille de sa mère, son propre père et deux de ses frères – a été baigné très tôt dans une dimension religieuse, structurant un inconscient qu'il convient ici de dénommer collectif. L'auteure nous montre bien comment l'environnement intérieur et extérieur de Jung faisait de la religion, depuis l'enfance, un signifiant particulier